

ACADÉMIE  
DES  
INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

---

COMPTES RENDUS

DES  
SÉANCES DE L'ANNÉE

2025

JANVIER-MARS

---

*Publication trimestrielle*

Fascicule I

PARIS  
ÉDITIONS DE L'ACADÉMIE  
23, QUAI DE CONTI  
2025

## NOTE D'INFORMATION

NOUVEAU GROUPE D'OSTRACA PALÉO-HÉBREUX  
DE L'ÉPOQUE ROYALE JUDÉENNE,  
PAR M. ANDRÉ LEMAIRE, CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE

Dans l'ancien Israël, les textes destinés à être transmis à la postérité étaient gravés dans la pierre ou écrits sur papyrus ou sur peau. Malheureusement, les inscriptions hébraïques de l'époque royale gravées dans la pierre sont rares et fragmentaires, tandis que le papyrus et la peau ne se conservent généralement pas dans le climat humide de la côte levantine. À l'inverse, et paradoxalement, les ostraca étaient utilisés pour des brouillons ou des notes très provisoires, mais la poterie peut se conserver des millénaires et, avec elle, des traces d'encre, plus ou moins effacée. Avec plus de quatre cents inscriptions hébraïques de l'époque du Premier Temple, la collection Jeselsohn fait plus que doubler le nombre d'ostraca connus pour cette période et découverts à Samarie, Lakish, Arad, Ḥorvat 'Uza et autres sites archéologiques. Avec Michael Langlois, co-auteur de cette note d'information comme il le sera de la publication définitive, nous voudrions présenter le problème des origines de ce groupe et un aperçu de son contenu.

### 1. Origines

#### 1.1 AUTHENTICITÉ

Nous regrettons que ces ostraca ne proviennent pas de fouilles contrôlées archéologiquement mais, sans ignorer le danger de faux modernes, à la suite de Charles Clermont-Ganneau et de Roland de Vaux, nous ne nous reconnaissons pas le droit d'abandonner cette documentation aux oubliettes de l'histoire. Dans un premier test d'authenticité, l'ostracon JH 419 a été analysé en 1999 par un laboratoire spécialisé<sup>1</sup> qui a conclu : « Aucune teinture moderne,

1. *Aventis Research & Technologies* (Frankfurt am Main, Allemagne), Analyse exécutée par le Dr G. Feucht sous la direction du Dr H. T. Land.

organique ou inorganique, n'est présente... Une inscription récente du fragment est improbable. »<sup>2</sup> En fait, une découverte inattendue prouve l'authenticité de certains ostraca de la collection Jeselsohn : en 2017, Anat Mendel-Geberovitch et six autres collègues ont publié un important article dans lequel, grâce à l'imagerie multi-spectrale, ils ont corrigé la lecture du premier mot de l'ostracon d'Arad 16, d'abord lu 'ḤK ('āḥikā), « ton frère », en 'HBK ('ohavkā), « ton ami », en soulignant la nouveauté de cette expression au début d'un message<sup>3</sup>. Un faussaire ne pouvait donc la connaître avant 2017. Or la collection Jeselsohn, sur laquelle nous travaillons depuis près de vingt ans, présente plus de quinze mentions de cette expression introductive, ce qui confirme l'authenticité de ces ostraca, indépendamment de l'analyse paléographique. De fait, lors de cette analyse, nous n'avons noté que 13 ostraca présentant une paléographie quelque peu irrégulière pouvant être soit l'œuvre d'un scribe peu expérimenté, soit celle d'un habile faussaire moderne.

## 1.2 LOCALISATION

Si les ostraca de cette collection sont authentiques, d'où proviennent-ils ? Bien qu'il ne faille pas se fier aux dires des antiquaires, ceux-ci indiquaient une zone à l'ouest d'Hébron, plus précisément la région d'Idna et de Khirbet el-Kawm (fig. 1). Idna et Khirbet el-Kawm sont aujourd'hui deux petites villes mais, il y a un peu plus de cinquante ans, Idna était un village dont les champs s'étendaient jusqu'à Khirbet el-Kawm (E-146590 N-104440), 3 km au sud du village. Après la guerre des Six Jours, le site archéologique de Khirbet el-Kawm<sup>4</sup> était pillé et a été l'objet de deux fouilles américaines de sauvetage : en 1969, sous la direction

2. *Ibid.*, p. 7 : « Modern organic or inorganic dyes are not present ... recent inscription of the fragment is improbable ».

3. A. Mendel-Geberovitch, A. Shaus, S. Faigenbaum-Golvin, B. Sober, M. Cordonsky, E. Piasetzky, I. Finkelstein, « A Brand New Old Inscription: Arad Ostracon 16 Rediscovered via Multispectral Imaging », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 378, 2017, p. 113-126, spéc. p. 114 sqq.

4. Cf. M. Kochavi, « The Land of Judah », in *Judea, Samaria and the Golan. Archaeological Survey 1967-1968*, M. Kochavi éd., Jérusalem, 1972, p. 60, n° 135. Il note la présence sur le tell de « quelques maisons neuves ».

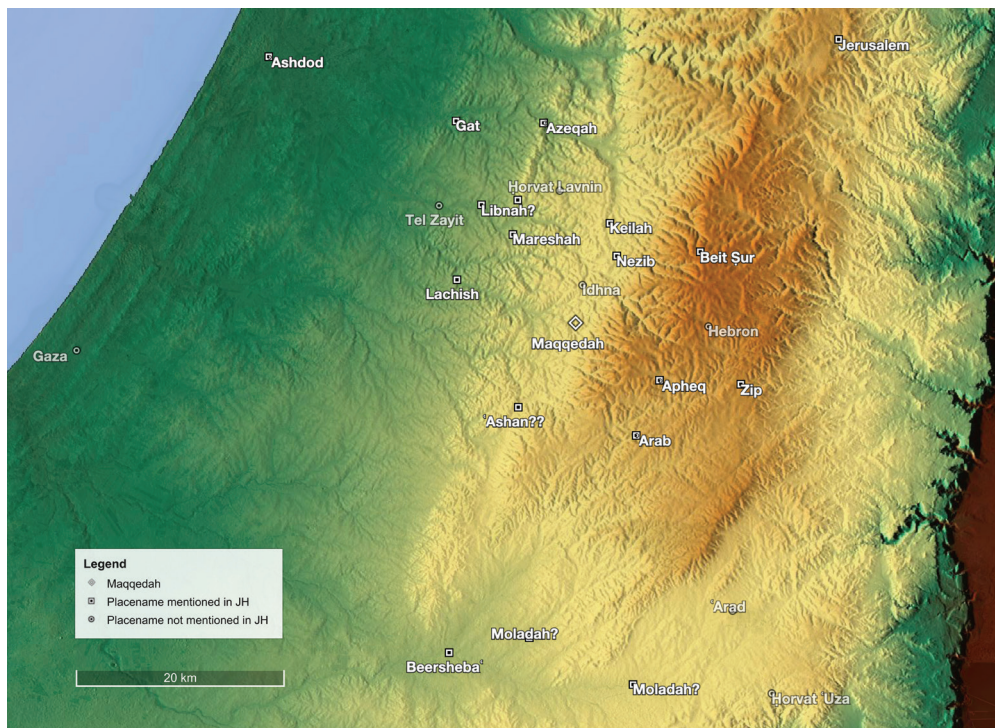


FIG. 1 – Carte des toponymes identifiés dans ces ostraca. © Michael Langlois.

de William Dever et, en 1971, sous la direction de John Holladay<sup>5</sup>. Ces deux courtes fouilles de sauvetage mirent au jour plusieurs inscriptions hébraïques dans des tombes ainsi que quelques ostraca araméens proches de la surface<sup>6</sup>. Dever avait conclu son rapport :

« Des fouilles illicites de cette proportion sont une affaire embarrassante pour l'archéologue professionnel et les différentes autorités concernées,

5. Cf. J. S. Holladay, « Khirbet el-Kôm », *Revue biblique* 78, 1971, p. 593 sqq., pl. XXX. Id., « Khirbet el-Qôm », *Israel Exploration Journal* 21, 1971, p. 175 sqq. W. G. Dever, « Qôm, Khirbet el- », in *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land, Volume 4*, E. Stern éd., Jérusalem, 1993, p. 1233 sqq.

6. Cf. L. T. Geraty, *Third Century B.C. Ostraca from Khirbet el-Kom*, thèse de doctorat, Université de Harvard, Cambridge, 1972. Id., « The Historical, Linguistic, and Biblical Significance of the Khirbet el-Kom Ostraca », in *The World of the Lord Shall Go Forth. Essays in Honor of David Noel Freedman*, C.L. Meyers et M. O'Connor éd., Winona Lake, 1983, p. 545-548, spéc. p. 545. I. K. H. Halayqa, « An Aramaic Ostrakon (HB 135) from Khirbet el-Kom », *Orientalia* 91, 2022, p. 147-150.

mais une fois que cela est arrivé, elles doivent être relatées de façon aussi détaillée que possible de sorte qu'il soit au moins possible de sauver quelque chose de significatif au plan historique. Ce qui est clair maintenant, c'est que Khirbet el-Kom est un site majeur de l'époque du Fer. »<sup>7</sup>

De fait, ce site recelait des inscriptions hébraïques et araméennes<sup>8</sup> ; des groupes d'ostraca araméens sont apparus sur le marché qui comportaient parfois des inscriptions hébraïques<sup>9</sup> et vice versa.

Le texte des ostraca araméens concorde avec cette localisation. Quand Bezalel Porten et Ada Yardeni ont republié quelque 2000 ostraca araméens d'Idumée dans leur *Textbook* en 5 volumes, ils ont noté que « le toponyme le plus souvent cité dans les ostraca (plus de 70 fois) est "Maqqédah", la Maqqédah biblique (Jos 10:10, 16-17, 28-29 ; 12:16 ; 15:41) identifiée comme la moderne Khirbet el-Kom (Dorsey, 1980) »<sup>10</sup>. Un phénomène similaire se retrouve dans les ostraca paléo-hébreux de la collection Jeselsohn : Maqqédah est le toponyme le plus souvent cité. Il apparaît sur dix ostraca, nettement plus que les toponymes suivants, Lakish et Libnah, avec six mentions chacun. En fait, Khirbet el-Kawm est au centre des toponymes mentionnés et identifiés dans les ostraca hébreux<sup>11</sup> (fig. 1). Ces ostraca proviennent donc apparemment de la partie orientale de la Shephélah, plus spécialement de la région de Khirbet el-Kawm/Maqqédah, où Dever et Holladay ont décelé d'importants restes du Fer II.

7. W. Dever, « Iron Age Epigraphic Materials from the Area of Khirbet el-Kôm », *Hebrew Union College Annual* 40-41, 1969-1970, p. 187 sq.

8. A. Lemaire, « Khirbet el-Qôm and Hebrew and Aramaic Epigraphy », in *Confronting the Past. Archaeological and Historical Essays on Ancient Israel in Honor of William G. Dever*, S. Gitin, J. E. Wright et J. P. Dessel éd., Winona Lake, 2006, p. 231-238.

9. Id., *Nouvelles inscriptions araméennes d'Idumée, tome II*, Paris, 2002, p. 93 (n° 166), p. 388 sq. Id., *op. cit.* (n. 8), p. 236. Id., « New Aramaic Ostraca from Idumea and Their Historical Interpretation », in *Judah and the Judeans in the Persian Period*, O. Lipschitz et M. Oeming éd., Winona Lake, 2006, p. 413-456, spéc. p. 452 sq.

10. B. Porten, A. Yardeni, *Textbook of Aramaic Ostraca from Idumea. Volume I*, Winona Lake, 2014, p. xvi. Cf. D. A. Dorsey, « The Location of Biblical Makedah », *Tel Aviv* 7, 1980, p. 185-193.

11. Les ostraca JH 25A, 224, 267, 419 permettent de résoudre un problème de critique textuelle des listes de toponymes judéens en Josué 15 : 42, 19 : 7, 1 Samuel 30:30 et 1 Chroniques 4:32 en montrant qu'il faut corriger les variantes massorétiques 'Eter et Token en 'Atak.



FIG. 2 – Ostracon de Lakish n° 2 (à gauche) comparé à l'ostracon JH 29 B (à droite). © The Trustees of the British Museum (BM 125702) / Michael Langlois (imagerie multispectrale).

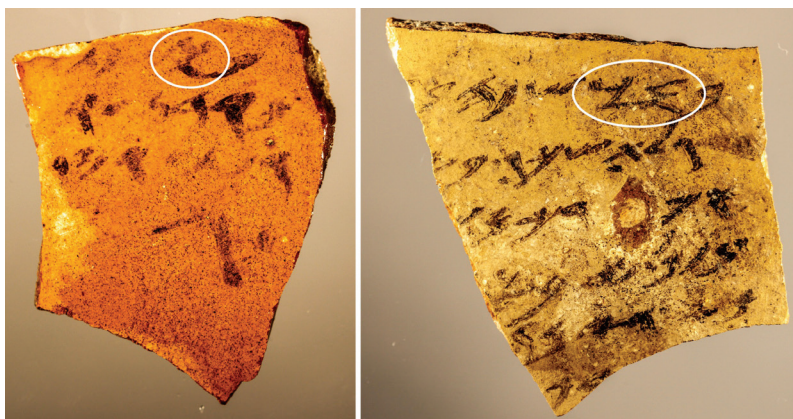


FIG. 3 – Ostracon JH 1 (à gauche) et ostracon JH 83 (à droite).  
© Michael Langlois.

### 1.3 DATATION

En l'absence de contexte archéologique stratifié pouvant permettre une datation précise, la paléographie de ces inscriptions les situe entre la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle et la chute de Jérusalem en 587 av. notre ère. Deux inscriptions incisées, l'une sur une marmite (JH 463) et l'autre sur une jarre avant cuisson (JH 75) datent de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, tandis que la paléographie de la plupart des autres inscriptions peut être rapprochée de celle des ostraca d'Elyashib à Arad ou des inscriptions du niveau 2 de

Lakish (fig. 2) : ils datent probablement de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> ou du tout début du VI<sup>e</sup> siècle av. notre ère. Certains ostraca sont datés par année royale mais sans mentionner le nom du roi. Il est impossible de préciser à quel roi correspondent les mentions de « la quatrième » (JH 181), « la sixième » (JH 121) ou « la dixième année » (JH 457), mais les années « 20 » et « 26 » (JH 1 et JH 83 ; fig. 3) renvoient apparemment au règne du roi Josias (640 à 609 av. n. è).

## 2. Contenu

Le contenu de ces ostraca se rattache à des genres littéraires différents.

### 2.1 MESSAGES

Comme à Lakish et à Arad, de nombreux ostraca sont des **messages** avec diverses formules introductives : la plus simple ne comporte que le nom du destinataire, précédé de la préposition 'L, « À/vers », et suivi du cœur du message précédé de W'T, « et maintenant... » (ex. JH 23 ; fig. 4). Le nom du destinataire peut être aussi suivi d'une bénédiction (ex. JH 12) ou d'une bénédiction précédée d'une formule s'enquérant de la santé du ou des destinataires : HŠLM 'TM, « Est-ce que vous allez bien ? » (ex. JH 22) ou, plus respectueux, YHWH YŠ'L.L'DNY LŠLM, « Puisse Yahwoh veiller sur la santé/prospérité de mon maître ! ». L'expéditeur du message est assez souvent mentionné avant le destinataire en se présentant comme son « serviteur » ('BDK) suivi de son nom propre et appelant son destinataire « mon maître ('DNY) » (JH 29). Parfois la relation est plus chaleureuse et l'ostracon commence par « Ton fils (BNK) » ou « Ton ami ('HBK) » (au moins 15 fois). Enfin, sept messages commencent par le verbe 'MR, « a dit », suivi des noms de l'expéditeur et du destinataire.

Sans entrer dans une analyse prosopographique détaillée, on note que les noms de deux **destinataires** reviennent souvent : Shallum (11 fois) et Mattanyahu (12 fois), indiquant probablement qu'ils étaient actifs à Maqqédah. D'après le contenu de JH 23, Shallum

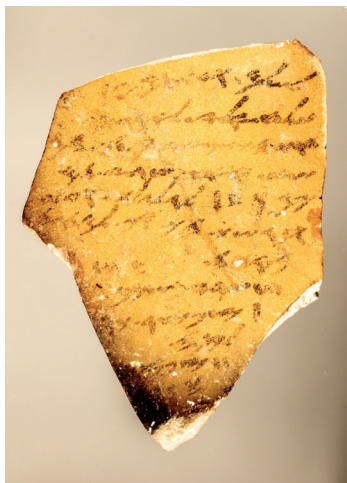


FIG. 4 – Ostrakon JH 23 A.  
© Michael Langlois.

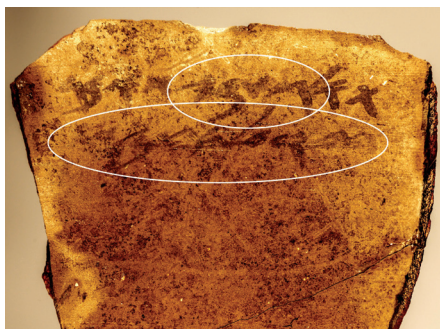


FIG. 5 – Ostrakon JH 27 B (sont entourés le nom Gashmi et l'expression HZQ 'L HMMH). © Michael Langlois.

semble responsable de la distribution d'argent à des fonctionnaires et pouvait être une sorte de trésorier/payeur royal, tandis que Mattanyahu semble lié à la collecte et au transport des impôts en nature (JH 462). Un troisième destinataire (5 messages) appelé « Gashmi » (JH 27 B) pourrait avoir été un militaire responsable de la défense de Maqqédah, car il lui est demandé d'« être fort/tenir bon sur la muraille (HZQ 'L HMMH) » (fig. 5).

Les **expéditeurs** ne précisent pas où ils sont : certains étaient probablement situés dans les environs de Maqqédah. Ce pourrait être le cas d'un certain Ya'osh, auteur de 4 messages incomplets (JH 21, 27, 119, 451), qui se présente à Gashmi comme son « ami » (JH 21) et traite de taxes et de problèmes militaires. S'agirait-il de Ya'osh, destinataire des ostraca 2, 3 et 6 de Lakish et commandant cette place forte<sup>12</sup> située à 12 km de Maqqédah ? Il est trop tôt pour le dire. D'une manière générale, ces messages reflètent divers aspects de la vie économique et sociale de la Shephélah dans les dernières années du royaume de Juda : en JH 29, les

12. Cf. A. Lemaire, *Inscriptions hébraïques I. Les ostraca* (Littératures anciennes du Proche-Orient 9), Paris, 1977, p. 106. S. Ahituv, *Echoes from the Past*, Jérusalem, 2008, p. 58.

habitants de Libnah se plaignent de la lourdeur des impôts tandis que, probablement à l'approche de l'ennemi, les femmes et les personnes âgées se réfugient dans une ville fortifiée. Yahwoh est généralement considéré comme la seule divinité nationale ; cependant un ostracon (JH 417) mentionne plusieurs fois « Ba'alshamayim » et un autre (JH 208) un serment « par Yahwoh et par Bel »<sup>13</sup> (fig. 6). Ces deux ostraca datent probablement du règne de Sédécias, entre les deux prises de Jérusalem par les Babyloniens (597 et 587 av. n. è.).

## 2.2 LISTES DE NOMS PROPRES

Outre des messages, comme à Lakish et à Arad, ces ostraca comportent de nombreuses **listes de noms propres**, souvent avec leurs patronymes et parfois suivis d'une indication de quantité. Ces listes étaient probablement liées à l'administration de la région, même s'il est difficile de préciser à quel titre. D'après le parallèle des ostraca araméens, les simples listes pourraient être des listes de travailleurs (dans le contexte d'une corvée ?) ou de soldats, se rattachant à un chef, éventuellement précédé de la préposition L, « à » (JH 30). Lorsque les noms sont suivis de quantités, il s'agit généralement de grain ou d'argent, parfois des deux (JH 31). Mais s'agit-il de collecte ou de distribution ? L'usage des prépositions 'L, « à/vers », ou MN, « (venant) de », donne une première indication. Ainsi, en JH 181, la présence de 'L, « à/vers », indique apparemment une **distribution** d'argent et on note que deux « femmes » sont parmi les bénéficiaires. JH 359 mentionne apparemment des salaires (ŠKR, MŠKRH), tandis que JH 23 (fig. 4) est un ordre de distribution de shekels à des fonctionnaires (ŠPŠRM). À l'inverse, la préposition MN, « (venant) de, de la part de », indique plutôt la **collecte** des « dîmes » (M'ŠR : JH 420, 438 ; cf. 450), des taxes et impôts (JH 458 A 10, B 4). Ainsi JH 420 semble-t-il écrit dans le contexte d'une dîme d'huile.

13. Cf. A. Lemaire, M. Langlois, « Judahite Religion in Light of Hebrew Ostraca from the Jeselsohn Collection: A Preliminary Overview », in *Ada Yardeni Volume* (Eretz-Israel, 34), H. Geva et A. Paris éd., Jérusalem, 2021, p. 86\*-94\*.

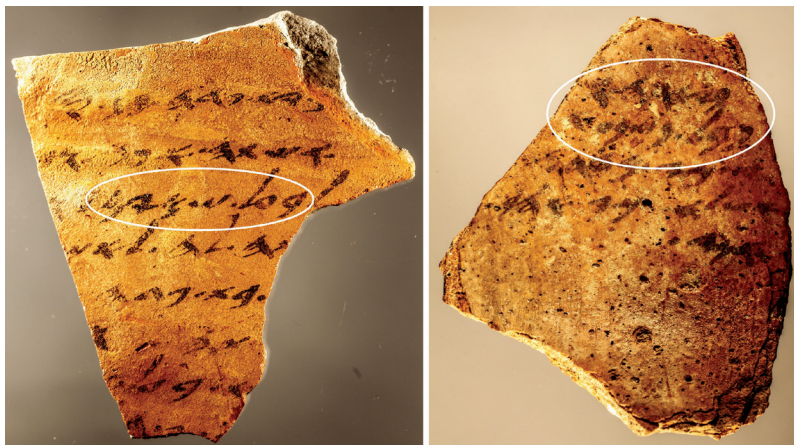


FIG. 6 – Ostracon JH 417 (à gauche) et ostracon JH 208 B (à droite). © Michael Langlois.

### 2.3 TICKETS ?

24 ostraca forment un groupe à part (cf. déjà les ostraca d'Arad 50 à 57) : ils ne présentent qu'**un seul nom propre** éventuellement suivi de son patronyme. Les joints de 4 ostraca (JH 4, 434, 435 et 447) révèlent qu'ils ont apparemment été écrits en même temps, ce qui est aussi le cas de 7 autres ostraca (JH 113, 114, 191, 330, 331, 448, 449) appartenant à la même jarre et présentant la même écriture. Ces petits ostraca pourraient avoir servi de tickets, de coupons, de reçus ou de jetons pour un tirage au sort.

### 2.4 INSCRIPTIONS SUR VASE

33 inscriptions ne sont pas de véritables ostraca mais des **inscriptions sur vase** (surtout sur jarre), écrites lorsque le vase était complet. Elles indiquent généralement le nom du propriétaire, parfois le produit (JH 347, 421 ?) ou le lieu de production. (JH 342 ?).

### 2.5 APPRENTISSAGE SCRIBAL

Avec un début d'abécédaire, l'inscription sur jarre JH 390 nous introduit au groupe des **exercices d'apprentissage scribal**. 5 ostraca (JH 40, 62, 68, 357, 390) présentent des fragments

d'abécédaire suivant l'ordre traditionnel des lettres de l'alphabet, JH 68 comportant aussi une liste de noms propres, autre exercice scribal bien connu. Après les ostraca de Qadesh Barnea<sup>14</sup>, il est clair que la formation scribale ne consistait pas uniquement à apprendre à écrire les 22 lettres de l'alphabet hébreu. Le futur scribe devait aussi apprendre à écrire les symboles d'unité de mesure et, surtout, les chiffres de 1 à 10 000 dérivés de la tradition hiératique égyptienne et étudiés récemment par Stefan Wimmer, qui préfère appeler cette tradition « hiératique palestinienne »<sup>15</sup>. Comme à Qadesh-Barnéa, plusieurs ostraca de la collection Jeselsohn sont des exercices d'écriture des symboles et des chiffres (JH 316, 327, 341, 368, 387 et, de façon moins claire, JH 5, 44, 45, 49, 70, 216). L'apprenti scribe devait non seulement apprendre à écrire les symboles et les chiffres, mais aussi à compter, comme le montre l'ostracon fragmentaire JH 387 avec l'indication « à mon enseignant » (LMLMDY) à côté d'un calcul utilisant des chiffres hiératiques et l'appréciation – probablement de la main du maître – « total correct (KL NKWN) »<sup>16</sup> (fig. 7).

## 2.6 REÇUS

Cette formation scribale élémentaire était nécessaire à de futurs responsables de magasins. Ils devaient enregistrer toutes les entrées, comme le montrent plusieurs **reçus/enregistrements** de farine (JH 1, 121, 163, 438), d'alcool (ŠKR : JH 83), d'huile (JH 420) et d'argent (JH 414). Ces enregistrements d'entrées étaient souvent datés (JH 1, 83, 121, 163, 414 ; fig. 3) et vraisemblablement liés à un magasin royal prédécesseur du « magasin de Maqqédah (MSKNT MNQDH) » mentionné de nombreuses fois dans les ostraca araméens du IV<sup>e</sup> siècle av. notre ère.

14. A. Lemaire, P. Vernus, « Les ostraca paléo-hébreux de Qadesh-Barnéa », *Orientalia* 49, 1980, p. 341-345. Eid., « L'ostracon paléo-hébreu n° 6 de Tell Qudeirat (Qadesh-Barnéa) », in *Fontes atque Pontes. Festschrift Hellmut Brunner* (Ägypten und Altes Testament, 5), M. Görg éd., Wiesbaden, 1983, p. 302-326.

15. S. Wimmer, *Palästinisches Hieratisch. Die Zahl- und Sonderzeichen in der althebräischen Schrift* (Ägypten und Altes Testament, 75), Wiesbaden, 2008. Id., « Palestinian Hieratic in Non-Hebrew Context: Egyptian Numerals and Special Signs in Regions Neighboring Israel », in *Essays in Honor of Aren M. Maeir* (Ägypten und Altes Testament, 90), Münster, 2018, p. 709-721.

16. Ce type d'exercice mathématique d'addition peut être rapproché de deux graffiti sur une base d'autel à 'Atarot en Jordanie (lecture corrigée par nos soins) ; cf. A. D. L. Bean *et alii*, « An Inscribed Altar from the Khirbet Ataruz Moabite Sanctuary », *Levant* 50, 2018, p. 211-236.



FIG. 7 – Ostracon JH 387 (sont entourées les expressions *LMLMDY* et *KL NKWN*). © Michael Langlois (imagerie multispectrale).

## 2.7 LISTES DE TERRAINS

Un dernier groupe d'ostraca présente des **listes de terrains**, parfois liés à un nom propre (peut-être le propriétaire ? JH 77, 98, 154 ?, 162 ?) ou suivis d'une quantité d'argent ou de grain (JH 376). Il pourrait s'agir de brouillons d'un cadastre répartissant les impôts. C'est peut-être dans le contexte de mise à jour d'un cadastre que JH 455 fait référence à un changement de propriétaire d'oliveraie.

## Conclusion

L'évocation de ces sept catégories d'inscriptions ne prétend pas être exhaustive. Plusieurs ostraca, trop fragmentaires ou plus ou moins illisibles, sont difficiles à classer.

En conclusion, ces inscriptions provisoires permettent de mieux apprécier le rôle de l'écriture et l'importance des traditions scribales dans la société judéenne contemporaine, un problème souvent évoqué aujourd'hui dans les recherches sur la rédaction des textes

bibliques. Elles révèlent aussi la complexité de l'administration et de l'économie de la Shephélah avec l'importance de l'agriculture (blé, orge, oliveraies, vignes, vergers...) et une forme d'économie pré-monétaire où l'argent pesé avec des poids standardisés<sup>17</sup> joue un rôle de plus en plus important dans les transactions. Enfin, plusieurs de ces inscriptions reflètent l'atmosphère et les problèmes concrets de la situation militaire à la veille des invasions néo-babyloniennes.

\*

\*   \*

M<sup>mes</sup> Cécile MORRISSON et Françoise BRIQUEL CHATONNET, ainsi que M. Dominique Charpin, correspondant de l'Académie, prennent la parole après cette note d'information.

---

17. Cf. *op. cit.* (n. 7), p. 174-187 et 204.